

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Mon original

Frédéric Jacques Temple

Volume 39, Number 5 (233), October 1997

Hommage à Gaston Miron

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60698ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Temple, F. J. (1997). Mon original. *Liberté*, 39(5), 93–93.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

FRÉDÉRIC JACQUES TEMPLE

MON ORIGNAL

Gaston Miron: son nom sonne haut comme un clairon, dans ma tête. Son sourire espiègle et affectueux me serre le cœur chaque fois que j'y pense – et il n'est pas de jour sans lui. De l'avoir connu, fort comme un roc, d'avoir si souvent entendu sa grande voix qui résonnait comme un orgue, m'interdit d'écrire qu'il a disparu pour toujours.

Et pourtant, il n'est plus là. Peut-être est-il en voyage? Au cimetière de Sainte-Agathe-des-Monts, j'ai bien vu une sorte de tumulus, une taupinière, où il s'est caché, me dit-on, pour faire retraite au tréfonds de sa glèbe natale. Non, il est encore trop tôt pour moi de rameuter les souvenirs comme pour faire le bilan d'une amitié, car je sens toujours la présence brûlante de cet homme de courage, de générosité, porte-étendard sans faiblesse d'un pays que, dès mon enfance, j'ai rêvé comme mien. Et cet homme, cet ami, est un poète insigne, figure de proue d'un peuple en devenir. Auteur comme Walt Whitman d'un seul livre toujours recomposé, *L'Homme rapaillé*, qui a fait le tour du monde, il se dresse, comme l'Américain de Long Island, tel un phare auquel se rallier, une voix pour que chacun se reconnaisse.

Il lui avait plu, un jour que nous traversions un gué dans les gorges de l'Hérault, à Saint-Guilhem-le-Désert, que je l'interpelle: «Oh, tu avances, Gaston, comme un orignal!» C'était désormais, pour moi, son totem. Tel ce puissant et grand animal, il sera toujours, fier et libre, une figure emblématique.